

Ernst Gombrich, *Histoire de l'art*, éditions Phaidon

Disons nettement, tout d'abord, qu'à la vérité, « l'Art » n'a pas d'existence propre. Il n'y a que des artistes. En des temps très lointains, ce furent des hommes qui, à l'aide d'un morceau de terre colorée, ébauchaient les formes d'un bison sur les parois d'une caverne ; de nos jours ils achètent des couleurs et font des affiches ; dans l'intervalle, ils ont fait pas mal de choses. Il n'y a aucun inconvénient à nommer art l'ensemble de ces activités, à condition toutefois de ne jamais oublier que le même mot recouvre cent choses diverses, se situant différemment dans le temps et dans l'espace, à condition aussi de bien comprendre que l'Art avec un grand A n'existe pas. Il est de fait que, de nos jours, cette notion d'Art avec un grand A est devenue une espèce d'idole doublée d'un épouvantail. On peut écraser un artiste en lui disant que ce qu'il vient de faire n'est peut-être pas mal dans son genre, mais que ce n'est pas de l'« Art ». Et on peut confondre un brave homme qui admire un tableau en lui affirmant que ce qu'il aime dans cette œuvre ce n'est pas l'Art lui-même, mais quelque chose d'autre.

Quelle est l'intention de l'auteur ?

Vous sentez bien qu'il dénonce quelque chose : l'idolâtrie que recouvre le terme « art ». Et dès les premières lignes l'affaire est entendue : **« l'art n'a pas d'existence propre »**. C'est la thèse de l'auteur et il va la développer dans les lignes suivantes avec une autre idée : le caractère pluriel de ce qu'on appelle l'art.

La structure argumentative

Le premier argument (en bleu) est celui de l'historien de l'art : de Lascaux ou Altamira à aujourd'hui, il y a des hommes qui ont « fait pas mal de choses ». Notez par ailleurs que le medium évoqué est la représentation picturale (l'art rupestre et l'art de l'affiche, ce sont des arts picturaux).

On est donc autorisé à nommer art l'ensemble de ces activités diverses, à la condition de ne pas oublier leur extrême diversité de conditions, de techniques, d'intentions aussi sans doute. Tout cela fait partie de l'activité artistique de l'homme.

Et la thèse est réactivée : l'art avec un grand A n'existe pas.

Une dénonciation de l'usage fait de la notion « art »

Le paragraphe en vert est particulièrement significatif de la dénonciation de l'usage qui est fait du terme idolâtrique d'Art.

Cette idole « doublée d'un épouvantail ». Or, à quoi sert un épouvantail ? à chasser les oiseaux et à protéger le champ. Ici, le champ, c'est l'idole. Comment protéger l'idole ? De deux manières : en disqualifiant avec le terme « art » et l'artiste et celui qui contemple une œuvre d'art.

D'abord, on peut ainsi disqualifier l'artiste qui ne se soumet pas aux normes de cet art dont nul ne sait ce qu'il est exactement. Et on eut aussi « confondre » le brave homme qui dans un musée vient admirer une œuvre qu'il trouve belle ou tout autre qualificatif applicable. Que sait-on au juste de ce que ressent un homme face à une œuvre d'art lorsqu'il y trouve une jouissance particulière à la regarder ?

Le terrorisme intellectuel est dénoncé ici.

L'enjeu philosophique

S'il n'y a que des artistes, que peut dire un philosophe sur l'art ?

Pas grand chose surtout s'il ignore tout de l'histoire de l'art.

Or, E. Gombrich est un historien de l'art (et un bon). Il n'est pas un philosophe même s'il a quelques idées sur l'esthétique et la valeur artistique des œuvres. Il est d'abord historien de l'art, et donc des artistes, des périodes, des techniques, des spécificités repérables dans l'immensité des productions artistiques.

Une philosophie de l'art est-elle possible ?

La question est bien sûr : si l'art n'existe pas, que peut-dire le philosophe sur la question ?

Une philosophie de l'art est-elle encore possible ?

Oui, à la condition de suivre le conseil de l'auteur. De ne pas oublier ce que le mot recouvre, non pas une essence mais des activités, des techniques, des intentions, et des usages aussi, car un objet artistique a une « destination ». Il a aussi un coût, il dépend des contraintes.

Qu'est-ce qui fait que les dessins des hommes dans les cavernes de Lascaux ou Altamira sont des « œuvres d'art » au même titre que les affiches de Toulouse Lautrec ?

Le philosophe peut bien sûr élaborer des théories esthétiques et ce n'est pas sans intérêt, à la condition de ne pas oublier que pour parler de l'art, il faut avoir quelques notions d'histoire de l'art. Faute de quoi, on ne peut que gloser en effet sur l'essence de l'art, et par conséquent l'essence de l'artiste.

Ce que dénonce Gombrich, c'est la tyrannie exercée contre les artistes ou les âmes simples capables de s'extasier sur un tableau ou une statue, pas seulement parce qu'ils sont venus dans un musée à cette intention, mais parce que, réellement, ils trouvent que cette statue ou ce tableau est simplement digne d'intérêt voire d'émerveillement. Ce qu'on appelle « beau ».